

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera |
| Herausgeber: | Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte |
| Band: | 33 (1982) |
| Heft: | 4 |
| Artikel: | L'éventail typologique de l'architecture néo-médiévale en Suisse romande au XIXe siècle |
| Autor: | Chanson, François |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-393458 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉVENTAIL TYPOLOGIQUE DE L'ARCHITECTURE NÉO-MÉDIÉVALE EN SUISSE ROMANDE AU XIX^e SIÈCLE

par François Chanson

SURVOL

A première vue, les styles néo-gothique et néo-roman ont été employés par les architectes du XIX^e siècle pour répondre aux fonctions les plus diverses.

La première moitié du siècle voit, sous l'impulsion du romantisme, la construction de nombreuses fabriques : fausses tours en ruine à Lausanne, pseudo-abbaye à Jouxtens-Mézery VD et pseudo-hermitage à Lausanne, poulailler et pigeonnier à Lausanne encore, moulin à Morat FR, plusieurs cas d'extensions néo-gothiques dans les maisons de maître et les châteaux, à Dully VD et dans la campagne genevoise, notamment ; construction du château de l'Aile à Vevey, etc. ainsi que l'érection des premières églises néo-gothiques. De ce point de vue, Genève et Vaud sont en avance sur les autres cantons romands, où ce type de constructions ne démarre pas avant les années 50 ; il faut mentionner ici la chapelle de l'Oratoire et le temple des Eaux-Vives à Genève (1833 et 1842), tous deux de Jacques-Louis Brocher, la chapelle protestante de Vernier (1837) de Jean-Pierre Guillebaud, et là, les églises catholiques d'Henri Perregaux à Morges (1844) et à Bottens (1843-47).

A partir du milieu du siècle, les constructions religieuses se généralisent dans toute la Suisse romande ; le romantisme s'efface peu à peu pour faire place à des entreprises dans un certain sens plus archéologiques : à Notre-Dame de Genève, le Français Charles Grigny, entre 1852 et 1857, s'inspire de modèles français du XIII^e siècle, la cathédrale d'Amiens en particulier ; à Morat, le Fribourgeois Adolphe Fraisse se sert de modèles analogues pour son église catholique (1885-1887) ; au Jura, l'église catholique de Bressaucourt (1892-1896) de Pierre-Maurice Vallat fils, s'orne d'une tour surmontée d'une coupole à la manière du Sacré-Cœur de Paris. Parallèlement aux églises, on assiste à l'érection de cures formant généralement un ensemble avec elles, par exemple à Vevey et Aigle, par Emile Vuilloud (1863-1866 et 1869-1872). A Estavayer-le-Lac FR et à Saint-Imier BE, on aménage aux abords des anciennes collégiales escaliers et terrasses avec balustrades néo-gothiques. Parfois des fontaines agrémentent les places devant les églises ; à Carouge GE, par Jean-Daniel Blavignac (1867), contre l'église Saint-François à Lausanne (1861), à Genève, Saint-Imier, Bassecourt JU, etc. Enfin, le cimetière du Petit-Lancy GE propose une guérite néo-gothique en appareil rustique qui annonce le Heimatstil, soit une évolution dans le sens d'une appropriation nationale des styles historiques qui nous préoccupent ici. De même, le cimetière catholique de Payerne VD (1897) est clos par une enceinte et une porte monumentale avec grille en fer forgé néo-gothiques. Ce secteur de l'activité architecturale est sans doute le plus important : plus de cent cinquante églises néo-médiévales ont été érigées en Suisse romande de 1830 à 1930.

Dans le domaine de l'architecture civile, les réalisations sont d'abord plus espacées: c'est surtout entre 1890 et 1915 que villas ou petits châteaux se multiplient, souvent mâtinés de Heimatstil ou d'Art nouveau. Il faut citer le château El Masr à Cologny GE (1881) qui n'a de mauresque que le nom et quelques arcades au rez-de-chaussée, l'une des villas Dubochet à Clarens VD (1864), plusieurs villas dans le quartier de Gambach à Fribourg (entre 1905 et 1910), le château Mercier à Pradegg-sur-Sierre VS (1908); en général, les quartiers aisés, installés à la fin du XIX^e siècle à la périphérie des villes importantes de Suisse romande, présentent des spécimens intéressants.

La diversité se poursuit avec quelques rares écoles – à Avenches VD (vers 1900) –, des maisons d'habitation, avec ou sans étage commercial, – à Lausanne, Fribourg, etc., ou des maisons de rapport – rue du Vieux-Châtel à Neuchâtel par Guillaume Ritter (1859) –, une ferme – à Corpataux FR –, des hôtels ou restaurants – de la Cigogne et de la Balance à Genève, du Cheval-Blanc à Courrendlin JU, du château d'Ouchy à Lausanne, à Caux-sur-Montreux; des hôtels de ville ou maisons de commune – aux Eaux-Vives à Genève, mêlé de Heimatstil il est vrai, à Céliney GE –; une banque sur la place Notre-Dame à Fribourg est ornée d'une entrée et d'une frise néo-gothiques au-dessous du toit; à Fribourg encore, on remarque diverses variations sur le thème de l'enceinte médiévale (rue des Arsenaux, usine de la Mottaz). Le genre «fabrique» réapparaît à Boudry NE avec la Tour de Pierre, vers 1870, qui incorpore des éléments repris à la Collégiale de Neuchâtel. Enfin, avec le bâtiment du Crédit Lyonnais, place Bel-Air, œuvre de Brocher sur des modèles lombards (1841/42), Genève s'est dotée d'une gendarmerie, d'une poste, de locaux pour ses pompiers et de salles d'école¹.

En matière d'architecture militaire, mentionnons un stand de tir au Petit-Lancy GE (1849) et l'arsenal de Sion (1895); pour des bâtiments utilitaires, citons des transformateurs électriques à Vevey notamment, des châteaux d'eau, dont celui de Cologny GE et une entrée de tunnel à Saint-Maurice d'Agaune VS.

Notons pour terminer cette brève revue que nous n'avons pas pris en considération l'architecture éphémère des tirs fédéraux (à Genève en 1851, Blavignac conçut de pittoresques pavillons), de l'Exposition nationale de Genève en 1896 ou des fêtes du centenaire de l'entrée du Canton de Vaud dans la Confédération en 1903².

CLASSEMENT

Diversité apparente, disions-nous au début de cet article: c'est que l'architecture religieuse prédomine nettement et que les édifices publics, en revanche, sont sous-représentés: manquent à l'appel musée, gare, casino, théâtre, hôpital, prison, douane, auberge communale, etc. Nous n'avons qu'un seul exemple de poste, encore est-elle précoce et intégrée dans un édifice à destinations multiples, où il faut faire de plus la part de la personnalité de son auteur; un seul exemple de banque, limité d'ailleurs à la décoration, dans un ensemble classicisant qui tourne le dos à la cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg. Lors du concours pour le palais de Rumine à Lausanne en 1890, qui réunit musées, bibliothèque et Université, plusieurs projets néo-gothiques et néo-romans avaient

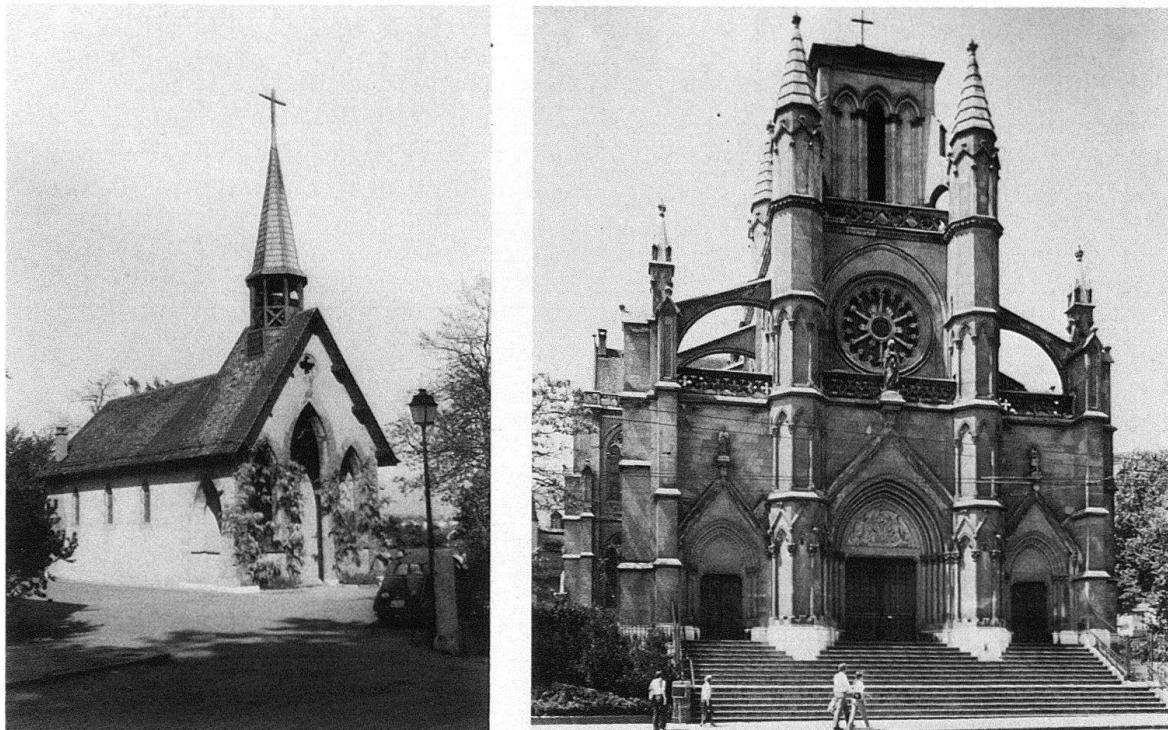


Fig. 1. Vernier GE. Chapelle protestante, par Jean-Pierre Guillebaud, 1837; vue extérieure
 Fig. 2. Genève. Notre-Dame de Cornavin, par Charles Grigny, 1852–1857; vue extérieure

étés présentés et explicitement refusés : cette architecture, qui semblait se justifier par le principe esthétique de l'harmonisation avec la Cité médiévale toute proche, fut cependant déclarée inappropriée à la fonction de l'édifice³.

D'une manière générale, cette remarque s'applique à la plupart des bâtiments publics : seuls les hôtels de ville ou les écoles primaires semblent y échapper, de par leur destination patriotique, encore qu'on préfère pour eux le solide Heimatstil. On sait par ailleurs que, pour les villes suisses d'une certaine importance, les PTT avaient promulgué un décret exigeant que l'architecture postale se réfère à la Renaissance François I^e : calquée sur les grands exemples urbanistiques des capitales européennes, elle peut ainsi connoter la modernité fédérale⁴. La banque, symbole du capitalisme et donc de l'ère du progrès, s'accorde mal du moyen âge, temps réputé obscur à bien des égards. Et le musée, à moins qu'il ne soit consacré aux témoignages de l'histoire nationale, ne doit véhiculer que les valeurs traditionnellement admises en matière de Beau, soit afficher l'Antiquité et/ou la Renaissance.

Quant aux édifices privés, soit ils s'insèrent dans un tissu urbain médiéval qu'il s'agit de respecter, le XIX^e siècle étant d'une certaine manière sensible à l'harmonisation du décor urbain (à Fribourg, la maison sise rue de Lausanne 15, entièrement néo-gothique, reprend les motifs ornementaux du n° 16 qui lui fait face, de style gothique tardif ; à Porrentruy, Grand'Rue 38, une façade du XV^e siècle propose un étage de fenêtres néo-gothiques), soit ils émanent de la volonté d'un architecte ou d'un maître de l'ouvrage qu'on peut légitimement croire épris de pittoresque : on doit mettre au compte de Guillaume Ritter l'église catholique de Neuchâtel en faux grès rouge de Bâle

et les maisons de rapport, situées à la rue du Vieux-Châtel 11–23; à l'industriel Jean-Jacques Mercier, nous devons le château d'Ouchy, la haute maison du Grand-Chêne à Lausanne, d'ornementation Renaissance du nord des Alpes, mais aux élévations gothiques, et le petit château de Pradegg-sur-Sierre, du genre «Burg» romantique. Dans ce deuxième cas, quels que soient les motifs qui aient présidé au choix des styles médiévaux, il est impossible d'en tirer une systématisation.

D'un autre côté, la villa néo-gothique, de style anglais ou non, parfois panachée de Heimatstil ou d'Art nouveau, est, à la fin du siècle dernier, indubitablement en vogue: mais il semble que ce soit plus par son aspect pittoresque que pour répondre à des préoccupations d'ordre structural analogues à celles d'un Viollet-le-Duc qui, cependant, lorsqu'il construit sa propre Villa à Lausanne⁵.

«La Vedette», sacrifie beaucoup au mouvement pittoresque. Sans doute faut-il faire la part des tendances nationalistes, voire régionalistes qui permettent le développement d'une architecture imprégnée de motifs typiquement suisses, quand bien même le «Chalet suisse» est d'origine allemande et anglaise mais ces réalisations s'apparentent surtout au véritable délire formel (sans connotation péjorative aucune) manifesté dans l'architecture des expositions universelles, tant en France qu'aux Etats-Unis.

De toute évidence, les styles médiévaux sont mieux adaptés à l'architecture militaire ou utilitaire, encore que les réalisations dans ce domaine soient fortement marquées de Heimatstil (comme pour les écoles). C'est que la forme, ou même le contenu, de tels édifices s'y prête volontiers: le transformateur et le château d'eau sont d'abord



Fig. 3. Carouge GE. Fontaine, place du Temple, par Jean-Daniel Blavignac, 1867
Fig. 4. Payerne VD. Enceinte du cimetière catholique, 1897



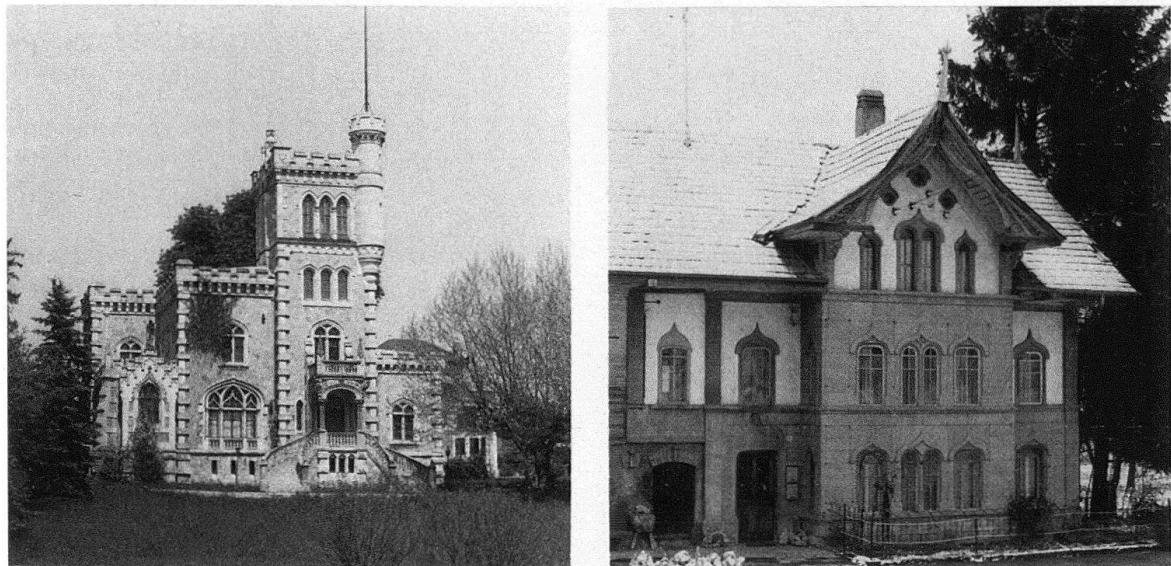


Fig. 5. Cologny GE. Château El Masr, par Bournit & Simmler, 1881

Fig. 6. Corpateau FR. Ferme, aux alentours de 1880

des tours, et la tour est l'un des types médiévaux les plus prisés. D'autre part, on peut rejoindre ainsi toute une tradition de l'architecture des châteaux-forts, objets de restaurations au XIX^e siècle et qu'Isabelle de Montolieu avait mis au goût du jour dès les années 1815⁶. A cet égard, il n'est pas étonnant de constater que certaines tours du Palace-Hôtel de Caux de Jost (1902) ont un air de famille avec celles du château de Chillon sis quelques centaines de mètres en contrebas.

Mais, comme nous l'avons relevé, ces styles, le néo-roman en particulier, ont surtout été employés dans l'architecture religieuse: plus de la moitié des objets recensés peuvent être rangés dans cette catégorie. Ils ont servi indifféremment aux églises catholiques, protestantes, allemandes, anglaises (sous l'impulsion de théoriciens et praticiens tels que George Edmund Street), américaines, écossaises. Par ailleurs, contrairement aux autres types d'édifices qui se contentent le plus souvent d'afficher leur gothicisme sur la façade, l'église se présente comme un espace cohérent intérieur/extérieur, avec décor et mobilier de même nature, qui permet la manipulation d'un vocabulaire à la fois plus complexe et plus obsédant. Ainsi, il est hors de doute que ce type de constructions, incitant à une approche plus consciente des problèmes structuraux de l'architecture, a pu, dans certains cas, déboucher sur des solutions d'une grande originalité (notamment chez Emile Vuilloud et Adolphe Fraisse, à Aigle et Châtel-St-Denis). D'un autre côté, les exigences de la liturgie n'expliquent pas, ou peu, le choix de la syntaxe architecturale: l'église catholique met l'accent sur l'autel, surmonté d'un tabernacle, sur le mystère de l'Incarnation et préfère un type à nef longue qui permet, sur l'autel, des jeux d'ombre et de lumière plus poussés; l'église protestante centre l'attention sur la chaire, pour que l'officiant puisse être vu de la totalité des fidèles, d'où le choix d'une grande salle sans bas-côtés, où le chœur peut être réduit au minimum, voire disparaître (l'église des Terreaux à Lausanne en est un bon exemple)⁷. On comprend certes que les catholiques aient surtout utilisé l'ancien plan basilical avec nef et bas-côtés, plutôt que le plan

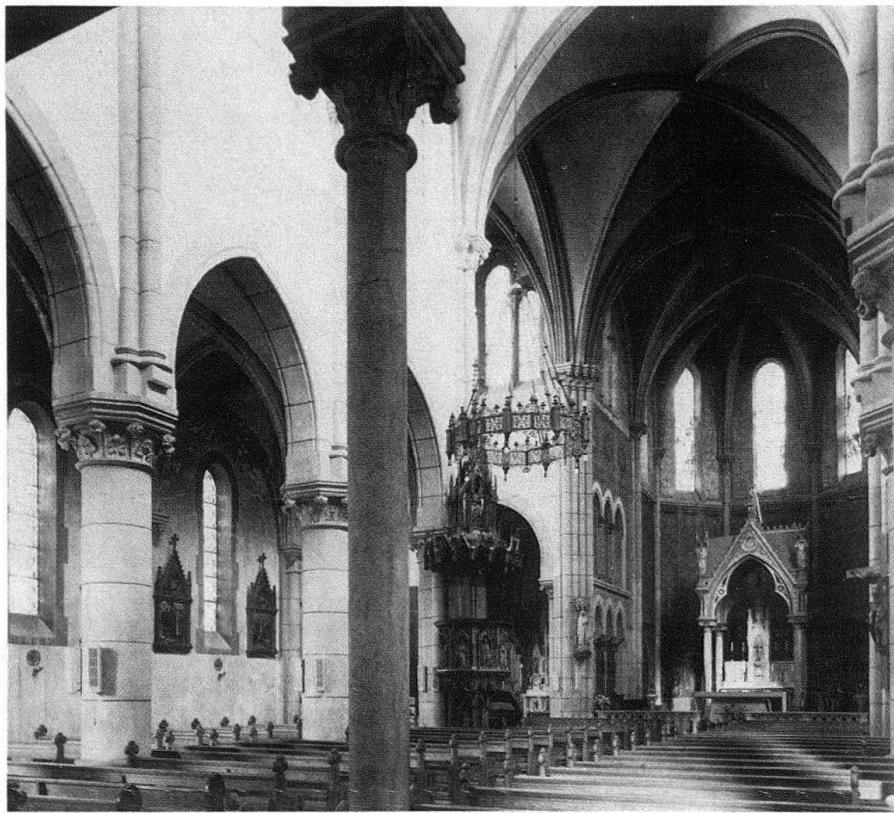


Fig. 7. Vevey VD.
Eglise Notre-Dame de
l'Annonciation, par
Emile Vuilloud,
1869–1872 ; vue inté-
rieure avec mobilier
avant la restauration
discrète entreprise en
1976

central cher à la Renaissance et au Baroque; toutefois, cela n’implique pas nécessairement une référence aux styles médiévaux. Cette référence s’explique par un retour aux valeurs chrétiennes d’une époque dont la bourgeoisie exalte la foi⁸, dans un climat de luttes politico-religieuses qui émaillèrent le siècle et culminèrent à l’époque du Sonderbund. C’est dire qu’il entre dans cette attitude un sentiment et une conscience nationalistes, visibles dans les modèles locaux généralement utilisés par les architectes (à Châtel-St-Denis, références aux cathédrales de Lausanne et de Fribourg) et dans la tendance tardive à combiner langage néo-roman et Heimatstil, qu’illustre bien le temple de Chailly à Lausanne (1902).

CONCLUSION

En fin de compte, quelque science – et quelque conscience – dont aient fait preuve les architectes dans la construction d’édifices néo-médiévaux, il apparaît que ce choix architectural n’a jamais été systématisé: le corpus, tel qu’il se présente, donne plutôt l’impression d’une démarche hétérogène – même dans la construction d’églises où les tendances régionales ou individuelles s’affirment souvent aux dépens d’une quelconque théorie médiévisante – que de la proclamation d’un style universel adapté aux multiples besoins de l’homme moderne et d’où pourra jaillir la vérité.

C’est que l’architecture, du fait de son omniprésence dans la vie quotidienne et, partant, de ses enjeux socio-idéologiques, est aussi et surtout le fait des maîtres de l’œu-

vre et des utilisateurs (au sens large du terme). Pour mieux comprendre de tels choix, il faut les insérer dans un contexte et un discours généraux dans un climat perceptible à travers d'autres manifestations des mentalités du XIX^e siècle, tels la littérature, les arts plastiques, l'historiographie, les restaurations, qu'il s'agit de mettre en relation avec des tendances religieuses, nationalistes, régionalistes, romantiques, souvent contradictoires.

Notes

¹ Sur cet intéressant bâtiment, voir JACQUES GUBLER et GILLES BARBEY, «La nouvelle poste de Bel-Air à Genève» (Werk 57, 1970, pp. 547–550).

² L'inventaire de ces monuments a été fait sur les bases de la 5^e édition du *Kunstführer durch die Schweiz*, publié par la Société d'histoire de l'art en Suisse, d'excursions dans les cantons romands et d'indications de Gilles Barbey et Geneviève Heller, que nous remercions.

³ Voir *Rapport du Jury à la Municipalité de Lausanne sur les plans pour l'édifice de Rumine*, Lausanne 1890, et la presse lausannoise de mai 1890. Pour plus de détails cf. mon mémoire de licence.

⁴ Voir SYLVAIN MALFRAY : *Lausanne 1900 – Lausanne en chantier* (catalogue de l'exposition au Musée des Arts Décoratifs, Lausanne), Bâle 1977, p. 14 et note 23.

⁵ Edifice démolì en 1975, année du patrimoine.

⁶ ISABELLE DE MONTOLIEU, *Les châteaux suisses*, 3 vol., Paris 1816.

⁷ Voir OTHMAR BIRKNER, *Bauen und Wohnen in der Schweiz, 1850–1920*, Zurich 1975, pp. 95–104.

⁸ Ainsi, la cathédrale de Lausanne symbolise «la foi des anciens âges» : BERTHOLD VAN MUYDEN, *Pages d'histoire lausannoise*, Lausanne 1911, p. 49.

CHILLON AU XIX^E SIÈCLE ET LES PREMIERS TRAVAUX D'ALBERT NAEF

par Claire Huguenin

«N'y touchez pas¹!» Cette requête clôt un article sur Chillon de l'historien dell'art Johann Rudolf Rahn, publié en 1887². Conçue comme un guide sommaire du monument pour le visiteur avide de précisions historiques et archéologiques, cette publication résume l'étude monographique que le savant zurichois fera paraître dans le bulletin de la Société des Antiquaires de Zurich de 1887 à 1889³. Alarmé par les projets de restauration dont les journaux de l'époque faisaient mention, J. R. Rahn suggérait de conserver le château dans son état actuel plutôt que d'opérer d'irréversibles transformations, bien intentionnées certes, mais portant définitivement atteinte à l'aspect original de l'édifice. Cette crainte devait probablement avoir pour fondement les divers types d'interventions pratiquées alors sur les monuments médiévaux : restaurations utilitaires visant à adapter l'édifice à ses nouvelles fonctions, indifférentes à la valeur historique et artistique du monument, rénovations au goût du jour, ou encore tentatives de ramener l'ensemble du bâtiment à une homogénéité stylistique, artificiellement reconstituée.

Environ dix ans plus tard, dans une conférence donnée à la Société des Antiquaires de Zurich⁴, le même auteur ne tarit pas d'éloges et insère dans le titre de sa communication l'expression de «restauration modèle». Que s'est-il donc passé? Cet article va s'ef-